

bruno
manser
fonds

respectons la forêt tropicale



tong tana

L'inspiration soufflée par Bruno Manser

Octobre 2019

www.bmf.ch

L'inspiration soufflée par Bruno Manser

Par Annina Aeberli

En mai 2000, Bruno Manser disparaissait sans laisser de traces dans la forêt pluviale de Bornéo. Depuis ce jour, bientôt 20 années se sont écoulées. C'était il y a longtemps. Pourtant, Bruno reste dans les mémoires, en Suisse comme en Malaisie. Il est plus d'actualité que jamais. Cette année, toute une série de publications et d'ouvrages artistiques en lien avec Bruno sortent : à commencer en novembre par la fiction « Bruno Manser – La voix de la forêt tropicale » de Niklaus Hilber dans les salles obscures suisses, de même qu'une réédition des carnets de notes (en allemand : « Bruno Manser – Tagebücher aus dem Regenwald ») aux éditions Christoph Merian, ainsi qu'un album photographique « Doomed Paradise – Die letzten Penan im Regenwald von Borneo » du photographe Tomas Wüthrich.

Le Bruno Manser Fonds s'est entretenu avec différentes personnes en Suisse et en Malaisie sur l'actualité et l'importance de Bruno Manser. Il en est ressorti une mosaïque décrivant un personnage extraordinaire.

Bruno Manser lors d'un rassemblement contre la déforestation des forêts tropicales à Tokyo, 1992 ▲

Bruno Manser en conversation avec Along Sega (au milieu) et d'autres Penan, Sarawak, 1999 ►





«Lakei Penan (Bruno) était mon idéal, mon frère et mon héros. Il a suivi dès le départ les anciens Penan dans la lutte pour la forêt pluviale du Sarawak. Il a fait corps avec les Penan. C'était un guerrier pour la forêt pluviale que nous, Penan, comprenons comme étant notre patrie, notre liberté et les sites de repos de nos aïeux. Bruno a disparu, mais il est important que sa lutte continue d'être portée par le Bruno Manser Fonds, car nous avons besoin de soutien.»

Komeok Joe
Compagnon de voyage de Bruno Manser et aujourd'hui directeur de l'organisation penane KERUAN



«Bruno Manser était une personnalité forte, qui s'est engagée pour les Penan et pour la forêt pluviale. C'est un modèle à suivre. Bruno Manser a fait bouger beaucoup de choses, parfois dangereuses, que l'on ne peut simplement oublier. Nous pensons aujourd'hui encore à lui. Nous avons eu des copies de ses carnets de notes ornés de ses beaux dessins en classe: ils m'ont séduite. Je me sers de Bruno Manser au quotidien comme exemple. Lorsque je suis découragée, je pense: Bruno Manser a pu le faire, alors je peux aussi le faire. C'est ainsi que je participe à la lutte en faveur du climat. Au départ, on ne me prenait pas au sérieux. Bruno a vraisemblablement dû vivre la même chose. Donc j'ai quand même participé à la grève pour le climat. Aujourd'hui, nous sommes beaucoup plus nombreux. De plus en plus de gens remarquent qu'il faut faire quelque chose.»

Selma Ruzek,
Écolière de 6^{ème} année de Bâle



«Pour moi, Bruno était un frère impressionnant, extraordinaire et incomparable. J'ai vécu toutes sortes de choses captivantes, joyeuses, aventureuses et riches d'enseignement avec lui. Il m'a toujours fait voir le monde à nouveau à travers ses lunettes rondes. Bien que nous nous soyons serrés dans les bras pour la dernière fois il y a bientôt 20 ans, Bruno reste toujours présent. Je trouve la nouvelle fiction sur Bruno saisissante de réalité. En dépit des quelques différences par rapport à sa vie réelle, je suis impressionné avec quelle justesse et quel respect sa vie a été filmée. Le fait que l'œuvre d'une vie de Bruno soit maintenue sous la forme du BMF me fait non seulement plaisir personnellement, mais démontre d'un urgent besoin général.»

Erich Manser
Frère de Bruno Manser



«Nous avons besoin de gens qui soient quelque peu monomanes, qui personnalisent une idée et fassent tout pour convaincre d'autres personnes de celle-ci. Il nous faut de tels exhorteurs, de telles personnes qui soudainement ne trouvent plus une situation non seulement insupportable, mais expliquent et montrent cette insupportabilité, si bien que d'autres personnes la considèrent aussi comme insupportable. Cela définit vraiment ce qu'a fait Bruno.»

Ruth Dreifuss
Ancienne conseillère fédérale



« Une personne empreinte de simplicité, pluritalentueuse et aimable, modeste et honnête, exceptionnelle et persévérante, combative tout en étant pacifique. Voilà tout ce que Bruno Manser était pour moi. Son engagement désintéressé pour la survie des Penan était exemplaire: il leur a donné une voix, avec leurs propres images, il a attiré par tous les moyens l'attention de la population mondiale sur leurs soucis existentiels. À ceux qu'il critiquait, les manipulateurs, les faiseurs et les puissants de l'économie et de la politique, usant de sa philosophie douce il montrait un miroir dans lequel ils pouvaient se reconnaître sans perdre la face. »

Ruedi Suter
Ami et biographe de Bruno Manser



« Bruno Manser était une personne qui s'est dévouée entièrement à une cause. Un acte d'engagement incroyable. Bruno était insistant et cohérent, son destin insupportable. Bruno et sa mission sont aujourd'hui plus que jamais d'actualité, à une époque où les lois de limitation des défrichages durement acquises sont révoquées pour des bénéficiaires à court terme et des promesses populistes. Bien que nous en sachions aujourd'hui plus que jamais sur la perte de biodiversité à vitesse vertigineuse et les répercussions de la crise climatique d'origine humaine, la volonté d'agir s'avère ridiculement faible. Bruno Manser nous a montré qu'il y a trois choses fondamentales dont nous avons besoin, en tant qu'individu, pour contribuer à la résolution d'un problème: le respect, la compréhension et l'action. Il l'a mis en pratique. »

Thomas Stocker
Professeur de physique climatique et environnementale à l'université de Berne



« J'ai rencontré Bruno Manser pour la première fois en 1990 à Yokohama, au Japon. Nous manifestations ensemble contre les répercussions des défrichages et la situation des autochtones. La principale contribution de Bruno dans la lutte pour les autochtones et la forêt pluviale était son soutien dans la mise en réseau des Penan. Bruno a contribué à créer au Sarawak et en Malaisie un mouvement qui a mis les droits des populations autochtones à l'agenda politique. Étant moi-même issu d'une communauté autochtone du Sarawak, j'ai aujourd'hui pu accéder au poste de ministre en Malaisie. Malheureusement, nous n'avons pas vu de changement politique à l'heure actuelle au Sarawak. Notre lutte ne deviendra caduque que lorsque le gouvernement du Sarawak aura reconnu les droits coutumiers autochtones. »

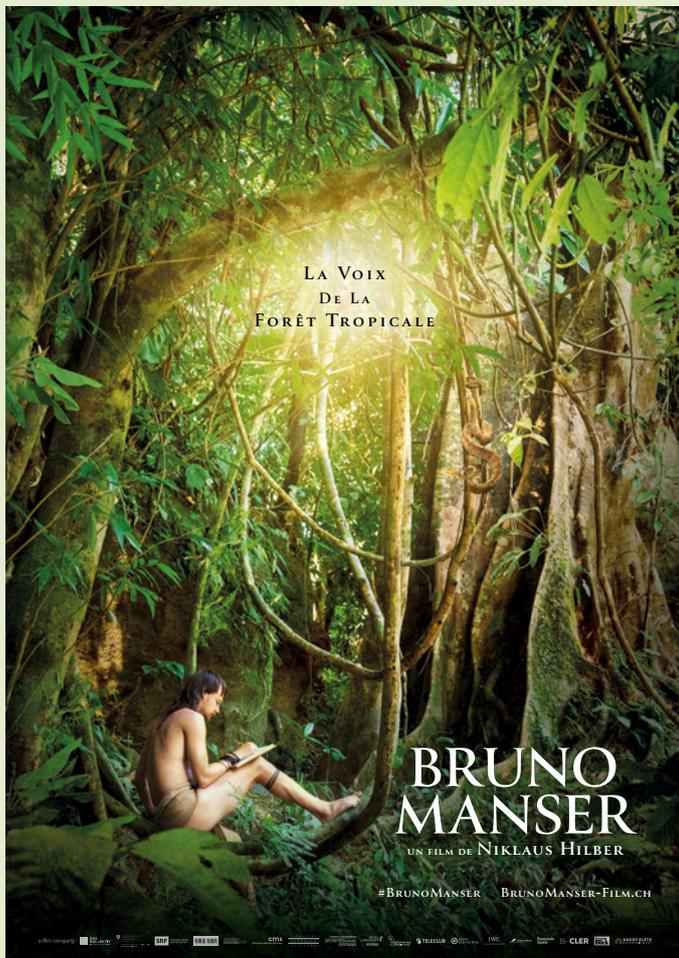
Baru Bian
Ministre malaisien des travaux publics et avocat pour les droits coutumiers autochtone



« Alors que j'avais tout juste 20 ans, Bruno m'avait passablement impressionné, notamment par son courage d'aller vivre avec les Penan du Sarawak, mais aussi par son engagement politique en faveur de la protection de la forêt pluviale. Sa grève de la faim devant le Palais fédéral ou ses apparitions devant l'ONU lui avaient permis de rendre attentifs aux défrichages dans les tropiques et sensibilisé une large frange de la population au thème des forêts tropicales. Il reste un véritable exemple, car il s'est engagé pour ce qui lui tenait à cœur. Le travail du BMF est précieux. Il donne aux Penan une voix et les soutient dans la lutte contre les défrichages. Enfin, le BMF a mené le thème de la protection des forêts à un nouvel échelon, en mettant au jour la corruption en lien avec les défrichages et en la combattant. Bravo et continuez sur cette voie! »

Martina Vögtli
Géographe





Bruno Manser – La voix de la forêt tropicale

La fiction « Bruno Manser – La voix de la forêt tropicale », de Niklaus Hilber, retrace en 142 minutes l'histoire de Bruno Manser : en quête d'une expérience allant au-delà de la superficialité de la civilisation moderne, Bruno se rend en 1984 dans la jungle de Bornéo et la découvre à travers le peuple nomade des Penan. Cette rencontre changera sa vie à jamais. Lorsque la déforestation menace l'existence même des Penan, Bruno entame le combat contre l'exploitation forestière avec un courage et une détermination qui feront de lui l'un des activistes environnementaux les plus renommés et les plus crédibles. Finalement, cela lui coûtera sa vie.

Le film a été tourné en 76 journées de tournage sur trois continents. Les rôles des autochtones sont repris par des Penan, que Bruno a connus pour certains. C'est ainsi que Nick Kelesau, un employé de longue date de l'organisation partenaire du Bruno Manser Fonds, joue le chef Along Sega. La jeune femme Penan Elizabeth Ballang endosse le rôle principal féminin Ubung et le Balois Sven Schelker joue Bruno Manser.

Le film « Bruno Manser – La voix de la forêt tropicale » sortira sur les écrans de Suisse romande le 18 décembre!

« Grâce au film, les gens commencent à comprendre »

Interview : Annina Aeberli

Tong Tana: Quels sont les thèmes de ta fiction ?

Niklaus Hilber : À un autre échelon, l'histoire de Bruno reflète la lutte entre deux systèmes économiques : d'une part le nomade de la forêt, qui vit intégralement de la chasse et de la cueillette, et ne possède que ce qu'il est en mesure de porter, et d'autre part le capitalisme, qui dépend d'une croissance permanente et de fait n'admet aucun autre système à côté de lui. C'est là que les Penan sont importants pour nous. Ce sont les derniers représentants d'une vie qui était la nôtre avant que nos aïeux ne décident de se sédentariser. Pour moi, l'histoire de Bruno Manser retrace d'une manière fascinante celle de l'humanité, l'évolution de l'être naturel à l'être culturel. Nous occidentaux nous sommes de plus en plus éloignés de la nature et nous avons ici un homme qui fuit la civilisation et souhaitait découvrir comment la vie était à l'origine.

Bruno est-il aujourd'hui encore d'un quelconque intérêt ?

Nick Kelesau : Bruno a été la première personne à vivre avec les Penan, à les soutenir et à leur expliquer pourquoi il est important qu'ils s'engagent pour leurs droits et pour la forêt. Le film retrace la lutte des Penans et les sacrifices que ceux-ci ont dû faire, et comment Bruno nous a soutenus. L'histoire se perpétue jusqu'à

aujourd'hui : aujourd'hui encore les Penan érigent des barricades, en ce moment justement dans la région de Mulu contre des plantations de palmiers à huile.

Niklaus : Bien que Bruno ait été actif dans les années 80 et 90, le film est aujourd'hui d'une brûlante actualité. Avec la globalisation, la pression sur les forêts et les Penan a même augmenté.

Niklaus, tu as écrit le scénario. Qu'as-tu appris durant son écriture ?

Niklaus : J'ai développé une compréhension des systèmes économiques et de leurs mécanismes. C'est pourquoi il n'y a pas un véritable méchant dans le film, ce serait trop simple, mais de nombreux représentants différents du système : le bûcheron, le chauffeur de camion, le policier, le directeur d'entreprise forestière, le président de la Commission européenne du commerce etc. Chacun d'entre eux assument des petits rôles dans le système, forment une petite pièce du rouage, en Malaisie et en Europe. Cela entraîne une dilution de la faute. En fin de chaîne, ce sont finalement nous, les consommateurs, que l'on retrouve.

Nick, comment es-tu arrivé à jouer dans ce film ?

Nick : Lors des premières clarifications, je servais juste de traducteur et d'assistant sur le terrain. Jamais je n'aurais pensé participer moi-même au film. Ensuite, c'est pendant les castings dans différents villages Penan que Niklaus m'a encouragé à m'essayer au rôle d'acteur. Je ne l'aurais jamais risqué de moi-

même. Finalement j'ai joué le rôle Penan principal du chef Along Sega. Je le vois comme partie de mon engagement et comme continuation de la lutte de mon père.

Les grands rôles Penan ont été joués par des actrices et des acteurs sans expérience. Quels ont été les problèmes rencontrés ?

Niklaus : Nous savions dès le départ qu'il y aurait de nombreux défis à relever : les barrières linguistiques, les différences culturelles etc. C'était un peu une idée tirée par les cheveux. Mais nous trouvions très important que les Penan jouent leur rôle. En rétrospective, c'était la bonne décision. Les Penan ont fait preuve d'une grande motivation, car il s'agissait de leur propre histoire. Dans les moments difficiles, ils n'ont pas abandonné, car il en allait justement de leur histoire.

Une grande partie du film a été tournée au Kalimantan, la partie indonésienne de Bornéo. Comment cela s'est-il passé ?

Niklaus : Nous avons été contraints de tourner le film en-dehors de Malaisie, car Bruno Manser y reste un grand tabou. Après juste trois semaines, nous avons pris un énorme retard en raison des fortes pluies. Les routes étaient impraticables, les personnes ne pouvaient pas rejoindre le tournage. Nous faisons aussi l'objet d'une observation permanente de la part des autorités indonésiennes, à la recherche de pots-de-vin. Et bien naturellement nous, Européens, luttons avec les moustiques, les phlébotomes ou

encore la chaleur et l'humidité. À part cela, nous n'avons eu que deux ou trois soucis graves : une fois, un pont entier prévu dans le tournage a été emporté par les flots.

Nik : Une fois, un vieil arbre s'est abattu tout juste sur plusieurs cabanes que nous avons construites pour le tournage. Heureusement que personne n'a été blessé.

Nick, tu as endossé le rôle du grand chef Along Sega. Comment t'es-tu préparé à ce rôle ?

Nick : Cela n'a pas été si difficile de jouer Along Sega. Je l'avais connu et je sais comment vivaient les Penan en ce temps. J'ai moi-même appris à chasser avec mon père. Le plus grand problème pour moi était d'apprendre le texte par cœur. Je devais répéter mon texte tous les soirs.

Vous avez projeté le film dans plusieurs villages Penan. Comment ont-ils réagi ?

Nick : Ils l'ont beaucoup apprécié. À Long Iman, nous avons même dû prévoir deux séances, car il n'y avait pas assez de places dans le local pour tout le monde lors de la première projection.

Niklaus : Le public dans les villages – nombre d'entre eux avaient connu Bruno ou avaient connu cette époque – a été très épris du film. Le public plutôt plus jeune dans la ville de Miri, qui n'avait pas vécu lui-même cette période, a réagi autrement : pour lui, le film était certes instructif, leur présentait leurs racines, mais il

n'avait pas la même valeur que pour les Penan vivant dans la forêt pluviale.

Que signifie le film pour les Penan ?

Nick : Le film est très important pour les Penan. C'est un témoin de notre culture et de notre histoire. Lorsque nous rapportons oralement d'une histoire, par exemple d'une morsure de serpent, les gens ne savent pas ce que l'on ressent. Dans ce film, le public est vraiment transposé dans la situation et le moment, et peut le vivre. Les gens commencent ainsi à comprendre. Les temps étaient durs pour les Penan durant les barricades : les maisons brûlaient, des personnes ont été blessées ou tuées. Ça s'est véritablement passé. Le film contribue à se rappeler, il met le spectateur en situation.

Niklaus : C'est aussi la différence entre un film documentaire, dont il en existe un certain nombre déjà sur Bruno Manser, et une fiction. Cette dernière permet au public de vivre la situation par les émotions. Les films documentaires ne peuvent pas se le permettre, ils livrent des faits sans empreinte émotionnelle. Une fiction peut atteindre des gens à un autre échelon, il en va de vérité émotionnelle. C'est ce qui rend aussi le film si important.



Nick (gauche) et Niklaus (droit)

Nick Kelesau, 53 ans, travaille pour l'organisation penane Keruan. Fils du chef villageois Kelesau Naan, il est issu du village Penan de Long Kerong. En 2007, son père avait perdu la vie dans des circonstances non clarifiées. Dans le film, il joue Along Sega, le célèbre chef Penan et ami de Bruno Manser. Il a deux enfants aujourd'hui adultes et vit dans la ville de Miri.

Niklaus Hilber, 49 ans, travaille depuis 20 ans comme scénariste et metteur en scène indépendant. Il a étudié le cinéma à l'université de New York et à l'American Film Institute. Il est aujourd'hui membre du Writers Guild of America de même que de l'Académie européenne du cinéma et de l'Académie du cinéma suisse. Il est père de deux filles et vit à Zurich.

Nouvelles brèves

Des oligarques genevois détruisent la forêt des Carpates



En juin dernier, le Bruno Manser Fonds remettait au Ministère de l'environnement à Kiev un rapport d'étude de 50 pages traitant d'un projet de gigantesque station de ski dans la forêt des Carpates ukrainienne. Le projet englobe notamment la construction de 230 km de pistes de ski, 390 maisons de vacances, 120 restaurants et 60 hôtels dans le massif de Svydovets, qui héberge l'une des dernières forêts de hêtres d'Europe. Le rapport politiquement explosif « The Svydovets Case » montre que

l'entreprise ukrainienne Skorzonera LLC se cache derrière le projet à milliards. Skorzonera appartient aux oligarques Igor Kolomoïsky et Gennadiy Bogolyubov, qui ont longtemps habité à Genève, et sont impliqués dans plusieurs procédures juridiques en cours en Suisse, en Grande-Bretagne comme en Ukraine.

Le Bruno Manser Fonds critique la procédure opaque en lien avec la planification du complexe touristique dans le massif montagneux fragile, où l'on recense 93 espèces animales ou végétales menacées, dont l'ours brun, le lynx, le grand tétras ou encore l'endémique triton des Carpates. L'absence d'association de la population locale concernée au projet constitue une infraction évidente à la convention d'Aarhus, ratifiée par l'Ukraine, qui prescrit la transparence dans les procédures de planification.

Des villages dans la région du Mulu font appel aux tribunaux

Au mois d'août, le Bruno Manser Fonds a marqué une victoire d'étape dans son engagement contre la destruction des forêts pluviales pour les transformer en plantations de palmiers à huile: des communautés de Penan et de Berawan de la région du Mulu ont déposé, avec le soutien du BMF, une plainte territoriale commune, afin de faire valoir leurs droits territoriaux. Si la plainte devait être acceptée, ils pourraient de la sorte empêcher la destruction de 4400 hectares de forêt pluviale située à un jet de pierre du site classé Patrimoine mondial de l'UNESCO et préserver leur forêt pluviale à titre de base vitale.



Le BMF continue de cartographier avec succès

Après que les Penan et le BMF aient publié, il y a deux ans, 23 cartes de 64 villages Penan et leur forêt, d'autres communautés autochtones se sont adressées au BMF avec le souhait de réaliser des relevés cartographiques de leurs terres. Le BMF a donné suite à cette demande : à ce jour, deux villages des Kenyah, les voisins directs des Penan, de même que 353 km² de forêt et de terres culturelles ont été cartographiés. Traditionnellement, les Kenyah vivent le long des ruisseaux et c'est ainsi que les cartes ont été complétées, en ces endroits spécifiquement, avec d'importantes connaissances.

En juillet, le BMF remettait la carte terminée à l'échelle 1:55 000 aux deux fiers chefs de villages. Comme pour les Penan, les Kenyah souhaitent utiliser les cartes pour défendre leur forêt contre les entreprises forestières. C'est pourquoi le BMF continue de cartographier d'autres zones autochtones, afin de soutenir la lutte contre les défrichages.

Du courant propre pour les Penan

Depuis le mois d'août 2019, les Penan du village Ba Abang construisent une microcentrale hydroélectrique pour leur village avec le soutien du Bruno Manser Fonds. Après un conseil intensif et une étude préliminaire détaillée, la communauté du Baram moyen a désormais débuté les travaux de construction. Ba Abang et ses communautés voisines avaient lutté avec succès contre un gigantesque barrage hydroélectrique sur leurs terres. Aujourd'hui, le village est fier de pouvoir présenter une alternative durable pour le tournant énergétique local.



Annonce : manifestation nationale pour le climat le 28 septembre 2019

Le 28 septembre 2019 se tiendra à Berne la manifestation nationale pour le climat, soutenue par le Bruno Manser Fonds. Trois semaines avant les élections nationales, nous rappelons les politiciennes et les politiciens que leurs décisions actuelles comme celles à venir ces prochaines années décideront ni plus ni moins de l'avenir de nos bases vitales. Nous réclamons donc :

- Une politique climatique cohérente : enfin protéger nos bases vitales !
- La sortie du charbon, du pétrole et du gaz naturel, également sur la place financière suisse !
- Une justice climatique : une vie digne pour tous sur toute la planète !

Le Bruno Manser Fonds espère rencontrer le plus grand nombre de membres, donateurs et amis lors de la manifestation pour le climat.



Sven Schelker dans le rôle de Bruno Manser dans le film
« Bruno Manser – la voix de la forêt tropicale ».

Du 18 décembre au cinéma



Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale
du Sarawak (Malaisie), « Tong Tana » signifie
« dans la forêt ».

Éditeur: Bruno Manser Fonds

Association pour les peuples de la forêt pluviale
Socinstrasse 37, CH-4051 Bâle

Téléphone +41 61 261 94 74

Courriel: info@bmf.ch

Internet: www.bmf.ch

Rédaction: Annina Aeberli, Sophie Schwer,
Johanna Michel

Images: BMF, A Film Company, Karolina
Kauffmann, Remo Eisner, Eric Pauser, Keith
Snow, Thomas Marent, Mika Baumeister

Traduction: Gaïa traductions

Graphisme: moxi ltd., Bienne

Impression: Hertig+Co. AG, Lyss

Production et expédition:

Agentur für Sozialmarketing, Zürich

Imprimé sur du papier 100% recyclé

Envoi des dons:

Compte postal 40-5899-8

IBAN CH32 0900 0000 4000 5899 8